

Boismenu, Gérard et Guylaine Beaudry. 2002. *Le nouveau monde numérique. Le cas des revues universitaires*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal. 178 p.

Gilles Deschatelets

Volume 48, numéro 3, juillet–septembre 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030406ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030406ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Deschatelets, G. (2002). Compte rendu de [Boismenu, Gérard et Guylaine Beaudry. 2002. *Le nouveau monde numérique. Le cas des revues universitaires*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal. 178 p.] *Documentation et bibliothèques*, 48(3), 113–114. <https://doi.org/10.7202/1030406ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Boismenu, Gérard et Guylaine Beaudry. 2002. Le nouveau monde numérique. Le cas des revues universitaires. Montréal: Presses de l'Université de Montréal. 178 p.

D'entrée de jeu, disons tout de suite que ce petit volume, excellent par ailleurs, n'est pas un ouvrage de vulgarisation qui interpelle directement les professionnels de l'information dans l'exercice quotidien de leurs fonctions. Il s'agit plutôt d'un dossier universitaire, très étoffé et très bien écrit, qui explique les enjeux, les défis et les problèmes auxquels sont confrontés tous les acteurs impliqués dans le « nouveau monde numérique », plus particulièrement la numérisation et la mise à disposition des revues universitaires. À cet égard, le titre n'est pas trompeur et le livre plaira très certainement à tous ceux qui s'intéressent à la communication savante et aux revues universitaires.

Je dis « tous les acteurs » parce que le premier chapitre, en fait, est une typologie assez complète, mais qui demeure néanmoins dans une perspective résolument institutionnelle : presses universitaires, sociétés savantes, éditeurs scientifiques et commerciaux. Le point de vue des utilisateurs y est représenté par une institution, la bibliothèque ; toutefois, l'opinion des utilisateurs individuels, les lecteurs, n'y est que marginalement abordée. L'analyse du « nouveau monde numérique » que l'on trouve dans ce volume s'inscrit donc nettement dans une démarche d'édition et d'offre, plutôt que d'utilisation et de demande. Cette perspective trouve d'ailleurs son origine et son contexte dans le processus de la communication scientifique, fortement interpellé par le numérique, et dont plusieurs nouveaux modèles commencent à émerger.

Le second chapitre fait un intéressant tour d'horizon du rôle et des principales fonctions de l'éditeur et de la valeur qu'il ajoute au document, autant imprimé que numérique. Il présente les NOUVEAUX ENJEUX DE L'ÉDITION NUMÉRIQUE :

- la réalisation de produits dérivés,
- les modalités de diffusion du numérique qui relèvent davantage du service d'accès que du bien tangible,
- les moyens de diffusion et de mise en marché qui doivent être reconsidérés,
- et la création de nouveaux modèles de transmission de la connaissance centrés sur l'interaction entre les lecteurs et les auteurs.

Le chapitre 3 traite du nouveau modèle de diffusion Web et aborde l'épineuse question de la gratuité. Cette question est fondamentale, comme le remarquent les auteurs : « *Les conditions d'accès aux revues, en termes d'accès libre ou tarifé, occupent une place centrale non seulement pour la diffusion numérique des revues, mais aussi pour leur capacité de durer.* » (p. 80). Sans prendre parti pour l'un ou l'autre modèle, les auteurs présentent les deux options possibles, accès gratuit ou tarifé, et ils font une analyse détaillée des modalités et des implications de chaque option. Ils abordent brièvement les initiatives récentes des chercheurs et des communautés universitaires prônant la diffusion gratuite des articles après un délai de six mois suivant la date de parution initiale dans une revue (par exemple, l'*Initiative de Budapest* pour l'accès ouvert).

LA GRATUITÉ favorise nettement l'accessibilité, mais la gratuité, ça se paye :

- par la réduction radicale des dépenses,
- par le paiement par les auteurs de frais de publication,
- par les subventions (gouvernementales, universitaires), les revues numériques étant considérées comme bien public.

La gratuité de la version numérique aura également un impact sur la version imprimée.

Par ailleurs, L'ACCÈS PAYANT peut donner lieu à une grande diversité de modes de perception des revenus :

- l'accès à la version numérique est gratuit avec l'abonnement à la version imprimée ;
- la version imprimée ne se vend pas seule, elle est jumelée à la version numérique ; par contre, la version numérique seule est offerte pour un prix d'abonnement légèrement moindre ;
- la grille de tarifs pratique des écarts appréciables selon le statut de l'abonné ou le type de service ;
- le prix des abonnements, pour différents supports, est établi en fonction des coûts de production pour chaque support et permet un abonnement séparé ou jumelé.

Stratégiquement, pour les éditeurs, l'impact de chaque option sur ses revenus doit être soigneusement analysé.

Le chapitre 4 aborde les questions techniques et organisationnelles de l'édi-

tion numérique et s'ouvre, d'entrée de jeu, sur une mise en perspective tout à fait juste : « *Le défi de la publication numérique consiste à s'approprier les technologies de l'information pour les mettre au service de la communication scientifique* » (p. 105). Les auteurs présentent et analysent quatre modèles d'édition et de diffusion numérique : le modèle PDF (texte), le modèle HTML, le modèle mise en page vers XML et le modèle XML intégré.

Le dernier chapitre aborde la question de l'attitude des éditeurs de revues face à la numérisation avec beaucoup de lucidité et d'honnêteté : « *L'adoption de la version numérique par une revue n'est généralement pas vue par sa direction comme une solution de remplacement de la version imprimée. La publication numérique est le plus souvent située dans le prolongement des activités régulières de la revue* » (p. 129). Pour avoir animé moi-même une rencontre d'auteurs avec des directeurs de revues universitaires, je peux confirmer l'ambivalence de ces derniers face au numérique : la peur de perdre les acquis (et le connu), d'une part, et la conviction des avantages et de l'avenir du numérique, d'autre part. Les auteurs analysent également l'impact du numérique sur les délais de parution et ils abordent la question, encore très sensible, de la reconnaissance institutionnelle des publications numériques. Ils soulignent l'importance de « *la lenteur et la fragilité des facultés humaines* » et mentionnent, très justement, que « *les revues sont des institutions dans la communauté scientifique qui ont défini leur place et qui se situent dans la durée* » (p. 135). Ils insistent donc sur l'importance d'analyser lucidement et objectivement le processus d'appropriation du numérique par les éditeurs universitaires. Mais ils précisent également que, dans un proche avenir (personnellement, je dirais que nous y sommes déjà), la pression pour maintenir simultanément la version imprimée et la version numérique des revues, serait très forte. Par ailleurs, ils notent que cette période ne saurait se perpétuer indéfiniment et que le maintien de l'imprimé, dans le milieu universitaire, est déjà interpellé et le sera de plus en plus. Je crois qu'il suffit d'écouter le discours des directeurs de bibliothèques universitaires, récemment, pour s'en convaincre.

Les auteurs terminent en passant en revue les conditions organisationnelles optimales pour que s'effectue harmonieusement le passage au numérique. Ils

concluent : «L'établissement des formes organisationnelles et la façon dont les auteurs définiront et s'acquitteront de leurs rôles ne répondent à aucun diktat» (p. 158). Il est donc primordial, comme option stratégique, que les habiletés et les expertises de chacun soient mises à contribution. On ne peut que souscrire à cet objectif.

Gilles Deschatelets

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
Université de Montréal

Les chercheurs et la documentation numérique : Nouveaux services et usages. 2002. Sous la direction de Ghislaine Chartron, avec la collaboration de Gabriel Gallezot, Annaïg Maché, Agnès Melot, Souad Odeh, Christine Okret-Manville, Marianne Pernoo, Dominique Perol-Isaacson et Nathalie Robert. Paris : Cercle de la librairie. 268 p.

La documentation scientifique a toujours joué un rôle important dans l'innovation des produits et services d'information. Dans les dernières années, cette documentation se présente surtout sous des formes éditoriales numériques aussi variées que des revues, des thèses, des archives ouvertes... en ligne. Plusieurs modèles de diffusion et modèles économiques de publication scientifique ont été étudiés pour permettre aux divers acteurs impliqués dans la chaîne éditoriale scientifique de redéfinir leur « valeur ajoutée ».

L'ouvrage collectif intitulé *Les chercheurs et la documentation numérique : Nouveaux services et usages* est publié sous la direction de Ghislaine Chartron, maître de conférence à l'URFIST-Paris (Unité régionale de formation et de promotion pour l'information scientifique et technique) et chercheure au GRESI (Groupe de recherche sur les services d'information) à l'ENSSIB (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques), se donne un double objectif : présenter les évolutions de l'offre éditoriale scientifique ainsi que les appréciations des pratiques réelles qui concernent l'usage que font les chercheurs de cette documentation numérique.

Divisé en deux grandes parties, dont chacune est composée de huit contributions, l'ouvrage explique «pourquoi et comment ces évolutions ont eu lieu, à quel

niveau selon les contextes d'usages», et ce, en adoptant une position distanciée, celle d'un observateur et non celle d'un acteur impliqué dans le processus. La première partie traite du développement des biens dématérialisés et des services numériques pour l'édition scientifique (dite aussi de recherche) alors que la seconde partie porte sur l'évolution des services et des usages en contexte.

Dès l'introduction, Ghislaine Chartron compare les prévisions avancées par Christian Huitema, six ans auparavant¹, avec les développements actuels en matière de publication scientifique dans le Web. Selon Christian Huitema, Internet est un outil de publication permettant de diffuser le savoir et de le rendre accessible à tous, ce qui représente un avantage majeur quant à la production, la diffusion et l'évaluation des résultats de la recherche scientifique. Partant de cette idée, G. Chartron dresse le portrait actuel des offres éditoriales et des pratiques existantes concernant la diffusion et l'usage de la documentation scientifique numérique. Elle constate d'abord l'installation de la « génération clic » en ce qui concerne les pratiques informationnelles des chercheurs, puis la domination de la gratuité comme critère essentiel à l'accès à l'information scientifique et la désertion de certaines bibliothèques, notamment en sciences de la nature, du fait que la documentation scientifique liée à ce domaine est de plus en plus accessible en ligne. Elle note aussi que les canaux traditionnels, tels que les colloques, sont encore privilégiés pour la publication scientifique du fait qu'ils sont liés à l'évaluation scientifique par les pairs. Par ailleurs, elle souligne que l'autopublication institutionnelle scientifique en est à ses débuts (publications des travaux des laboratoires de recherche, des thèses, etc.), tout comme l'autoarchivage, et qu'enfin pour les revues électroniques en ligne, la tendance est de vouloir offrir l'accès à tous les numéros antérieurs.

Outre ces constats fort intéressants pour une meilleure compréhension de la suite de l'ouvrage, M^{me} Chartron présente les différentes formes éditoriales en mettant l'accent sur l'importance du principe de la gratuité à l'accès à la documentation scientifique numérique. On y trouve principalement trois formes :

- Les revues électroniques qui sont l'équivalent de la version papier, mises

en ligne et offrant plus de nouveaux services ; elles connaissent en ce moment une forte présence.

- Les revues nées sur le réseau qui ont leur propre organisation et une notion de périodicité différente ; elles constituent une sorte de base de données mise à jour continuellement et sont souvent gratuites.
- Les archives des revues « classiques » dont l'accès est gratuit.

Aujourd'hui, l'édition scientifique numérique redéfinit ses formes éditoriales. On assiste à l'apparition d'archives (ou d'entrepôt de données) et de publications institutionnelles en réseau. La première forme constitue un point central de stockage et d'accès à la documentation d'un domaine de connaissances donné, alors que la seconde constitue une forme d'autopublication des institutions de recherche (les universités, par exemple) dans le Web. Cette dernière notion remplace celle de la littérature grise. En même temps que ces formes d'autopublication se développent, le marché payant des revues classiques connaît de nouvelles organisations avec de nouveaux types d'éditeurs. Pour y faire face, les bibliothèques sont appelées à développer un nouveau savoir-faire : se regrouper en consortium pour rationaliser leurs achats, établir leur politique documentaire et négocier leurs achats collectivement.

@rchiveSIC <<http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/>> est un exemple d'archives ouvertes en sciences de l'information ou de la documentation où chercheurs, professeurs, étudiants de cycles supérieurs et praticiens du domaine peuvent déposer leurs travaux et articles publiés ou à paraître. Elle constitue un mode de diffusion supplémentaire des textes scientifiques parallèle aux canaux traditionnels, mais sans évaluation par les pairs.

Le débat actuel s'installe autour du mode de financement de la publication des résultats de recherche. Où trouver ce financement est la question qui se pose : financement public, mixte ou privé ? Un débat qui, bien qu'il ne soit pas nouveau, se renouvelle avec le potentiel des technologies Web, sans oublier l'augmentation des coûts des revues scientifiques presti-

1. Dans la préface de l'ouvrage *Les nouvelles technologies dans les bibliothèques* publié sous la direction de Michèle Rouhet. Paris : Electre-Cercle de la Librairie, c1996. Collection Bibliothèques.